

*LA COLONIE DE VACANCES ET L'EDUCATION PERMANENTE*  
 ooo

Je me limite à l'aspect politique de l'éducation permanente, comme l'entend Paul Lengrand dans son "Introduction à l'éducation permanente".

L'éducation permanente est affaire de tous les citoyens, qui, à travers l'ensemble des structures existantes et à créer, doivent la promouvoir et en contrôler les directives et le fonctionnement.

Les CEMEA du Mezzogiorno conduisent une action d'éducation permanente dans la territoire de la commune de San Severo (Pouilles), selon un projet de la durée de 5 ans.

Etant admis au départ qu'il s'agit d'une opération au service de la classe ouvrière, l'hypothèse du projet se fonde sur la constatation qu'une bonne partie des moniteurs, s'ils sont convenablement formés et vivent une bonne colonie, essaie de retrouver la relation vécue avec les enfants pendant l'été et d'en reproduire la qualité. L'hypothèse repose donc sur les personnes et leurs motivations et, naturellement, sur les forces politiques et administrative locales. Elle est, d'autre part, renforcée par le fait que les enfants et les moniteurs proviennent des mêmes endroits et pourront de ce fait se retrouver, après la colonie, en tant que voisins. On compte sur la naissance d'initiatives de la part des moniteurs, des enfants, des parents, sur le dialogue entre opérateurs et enfants, enfants et parents, parents et opérateurs et, enfin, entre opérateurs, enfants et parents, d'une part, et administrations locales d'autre part. Mais le poids et le choix de l'initiative seront désormais du côté des opérateurs et des utilisateurs. Il restera au pouvoir, comme de juste, la fonction d'interlocuteur intelligent.

Ainsi, prendra corps un premier embryon de service éducatif. L'attention portée aux handicapés et le souci de créer des équipements (bibliothèques par exemple) devraient aider à faire mûrir dans la collectivité l'exigence plus générale de se doter d'un système de services sociaux. Cette hypothèse nous semble d'autant plus intéressante qu'on peut la confronter à la manière habituelle d'innover dans le domaine éducatif et social : initiatives éclairées, prises par les pouvoirs publics, programmées dans les moindres détails, et auxquelles les intéressés devraient adhérer. Les résultats, quels qu'ils soient, seront toujours viciés par le fait que les opérateurs se sentent employés donc revendicatifs. L'implantation, en fait, reste paternaliste. Notre façon de faire protège la base populaire d'une possible menace d'intrusion de la part du pouvoir et lui garantit la part de responsabilité qui lui revient pour le choix de programmes et leur exécution.

En conclusion, les services sociaux naissent et prennent forme à la suite d'une prise de conscience populaire acquise dans l'action directe ; la formation des opérateurs est continue : du point de vue pratique et préparatoire (avec le soutien des CEMEA ou de qui peut le faire d'une façon valable) ; le tissu social se renforce à travers de nouvelles agrégations ; la vie culturelle s'enrichit de nouveaux thèmes qui concrétisent les contacts.

Bien entendu, chaque été les colonies continueront et se renforceront, élargissant ainsi le champ de formation et d'intervention.

Le Projet, dans son ensemble, sera une proposition généralisable à toute la région.

Il ne s'agit pas, comme on peut voir, d'un projet qui ouvre d'une façon explicite et conclusive toutes les possibilités, mais plutôt, près que ce soit vérifié le bien-fondé de l'hypothèse et de sa première implantation, d'un projet par étapes, qui laissera un rôle important à la créativité et à l'actualité sociale, selon une courbe de croissance organique et vérifiée.

Nous sommes maintenant à la deuxième année, comme prévu, le groupe des moniteurs s'est constitué en coopérative, a loué un local qui est ouvert quatre jours de la semaine aux enfants du quartier. La coopérative organise aussi des spectacles pour enfants : théâtre d'ombres et de marionnettes.

Les CEMEA du Mezzogiorno, après le stage de base, ont organisé avec la coopérative un stage d'économat et un stage de théâtre d'ombres et fournissent normalement à la coopérative un soutien pédagogique.

Pour bien comprendre la valeur de ce projet, il faut préciser que le Midi de l'Italie est très pauvre de vie sociale. La coopérative de San Severo représente une nouveauté : il s'agit d'un groupe d'une vingtaine de jeunes, très homogène, qui parle le même langage.

L'aspect financier du projet est aussi intéressant. L'année passée, la Commune a confié la direction et la gestion de sa colonie aux CEMEA du Mezzogiorno, fixant un prix de journée relativement plus bas que le prix courant. Comme prévu, la bonne gestion de la colonie a rapporté un profit de presque 4 millions de lires, qui ont été mis à la disposition de la coopérative. Elle a pu ainsi payer les frais des stages organisés successivement à la colonie, les frais des déplacements pour l'assistance pédagogique, le loyer du local et un modeste salaire pour ceux qui sont engagés dans ce travail. La coopérative a reçu aussi une subvention des pouvoirs locaux.

Selon les lignes générales du développement du projet, cette année ce sera la coopérative qui établira une convention avec la commune pour la colonie. Nous participerons à l'encadrement pour en garantir la tenue et pour continuer la formation.

Mais bientôt la coopérative disposera des cadres nécessaires à la direction et à la gestion de la colonie, quelques instructeurs pourront sortir de ses rangs. En conclusion, elle se rendra de plus en plus autonome sur le plan opérationnel; sans se rendre pour cela indépendante, se considérant partie intégrante des CEMEA du Mezzogiorno.

Pour donner une idée des possibilités de développement du projet, je signale une initiative suscitée par le stage d'économat : une campagne d'éducation alimentaire. On en reparlera cet automne.

.../...